

LE SENS DE LA FORMULE

La phrase «un demi et un demi font un» est étrange : elle arrive à l'unité au moyen d'un verbe au pluriel. C'est que ce verbe a deux sujets – même s'ils ne font qu'un ! À l'inverse, on dit «trois vaut deux et un». Là, trois est sujet unique du verbe. D'où le singulier, bien que trois soit un pluriel.

Heureusement, la différence entre «égale» et «égalent» ne s'entend pas. Et nul ne se demande quelle orthographe serait correcte, vu qu'on n'écrit ni «égale» ni «égalent», mais =. Dans les formules $1/2 + 1/2 = 1$ et $3 = 2 + 1$, la grammaire française n'apparaît pas.

Les formules scientifiques ne sont soumises qu'à des règles de syntaxe logique. Aucune langue usuelle ne leur impose ses règles. D'où la légende selon laquelle les formules réalisent le miracle d'être universelles – indépendantes de toute langue usuelle, avec exactement le même sens et les mêmes connotations pour quiconque les lit, quelle que soit sa culture.

C'est prendre l'apparence pour la réalité. La langue est cachée, elle n'est pas éliminée. Dès que quelqu'un manie une formule, il l'interprète en la pensant avec les mots et les règles spécifiques de sa langue. Son appréhension de la formule est influencée par la vision du monde propre à cette langue. Pour qu'une formule reste universelle, il faut que personne ne la lise, c'est-à-dire qu'elle soit lettre morte – ou signe mort.

CONNAÎTRE OU IGNORER ?

«**O**bjection contre la science : ce monde ne mérite pas d'être connu», écrivait Emil Cioran [*Syllogismes de l'amertume*, Gallimard, 1976, p. 37].

Cette remarque est hasardeuse. Tant qu'on ne connaît pas le monde, comment savoir qu'il ne mérite pas de l'être ? Il m'est difficile pourtant de ne pas réagir comme Cioran lorsque des sociologues soutiennent

que, pour connaître l'état d'esprit d'une population, il faut lire attentivement la presse à deux sous, les romans de gare, les magazines illustrés, dont elle est friande. Y jeter un coup d'œil, en attendant le dentiste ou le coiffeur, soit, mais ces productions méritent-elles vraiment une étude soigneuse ?



Aucune réponse à cette question n'est satisfaisante. Répondre non passera pour de la morgue intellectuelle ; répondre oui, pour de la complaisance. Nous ne sommes pas plus avancés que Montaigne : « Je souhaiterais bien avoir plus parfaite intelligence des choses, mais je ne la veux pas acheter si cher qu'elle coûte » [*Essais*, II, X].

MÉTAPHYSIQUE DES VALEURS

Nombre de débats de société relèvent de la métaphysique. La consommation d'anxiolytiques ; les relations tissées entre l'individu et la collectivité par les loisirs, les associations, le travail [ou son absence] ; l'écologie ; les brevets sur le vivant ; la rémunération des mères porteuses ; le statut de l'embryon ; l'arrêt des traitements en fin de vie, etc. : ces questions touchent au rôle de l'homme dans la société, à sa place dans la nature, au sens de la vie, sa valeur, son but. Donc chacun y réagit selon des vues métaphysiques. Or les diverses réactions n'ont pas les mêmes conséquences économiques. Par exemple, si on prend le respect de la vie comme un absolu interdisant tout arrêt des traitements en fin de vie, la note sera lourde quand beaucoup de *baby boomers*

seront grabataires. Il n'est pas exclu que les contraintes économiques mènent alors notre société à encourager l'euthanasie des grands vieillards, donc à réviser ses valeurs.

Économie et métaphysique influent l'une sur l'autre. Un responsable politique ne devrait pas exposer ses projets économiques sans expliciter les valeurs métaphysiques qui les accompagnent. C'est difficile à concilier avec la neutralité qu'exige la laïcité, certes, mais a-t-on jamais vu un problème de société facile ?

CHUTE LIBRE, MAIS STUPIDE

« J'ai fait une chute stupide », explique l'ami que vous voyez débarquer plus ou moins estropié. Stupide : pourquoi cette précision ? Une chute pourrait-elle ne pas l'être ?

Oui ! Il existe des chutes intelligentes. Et nous en avons tous fait beaucoup. Une chute est intelligente si elle enseigne quelque chose à celui qui en est victime. Or, lors de nos premiers pas, quand un rien provoquait notre chute, les adultes souriaient : « C'est le métier qui entre ». De fait, en tombant, nous avons appris à ne plus tomber. Quelques années plus



tard, d'autres chutes pédagogiques nous ont montré comment tenir sur un vélo.

Pour renouer avec les chutes intelligentes, un adulte n'a qu'à se lancer dans quelque nouvel apprentissage – l'acrobatie, par exemple, ou le funambulisme. Quant à moi, les chutes stupides que l'âge, petit à petit, va rendre de plus en plus probables suffiront à mon bonheur...



NOTO,
toute votre bibliothèque
avec vous, partout,
tout le temps.

Découvrez **NOTO**, la plateforme d'ouvrages interactifs. Grâce au code imprimé dans l'ouvrage, accédez à sa version numérique.

Profitez de toutes les possibilités offertes par **NOTO**: annoter, partager, archiver, travailler en mode online ou offline, grâce à l'application gratuite.

Une nouvelle façon d'enseigner et d'apprendre !

Vous souhaitez plus d'informations ? Contactez-nous : monavis@deboeck.com